

Claude Demissy

Et Dieu créa le bonheur

*Se laisser pénétrer
par sa bienveillance*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2020

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au développement de cette collection.



*Société de Bible
du Canton de Vaud*
www.societe-de-bible.ch

Couverture: © Adobe, Paris

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-873-0

Du bonheur prescrit au bonheur choisi

Selon les trois premiers évangiles, un homme demande à Jésus: «Que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle?»¹ Si l'homme avait vécu à notre époque, aurait-il été préoccupé par la vie éternelle? Sans doute pas! Il aurait plutôt demandé: «Comment vivre heureux?»

Nous en sommes convaincus: chaque être vivant doit avoir une vie digne de ce nom. Tout humain, par conséquent, a droit au bonheur. La souffrance, physique ou morale, n'est plus acceptée. Elle était moins honnie par le passé. Souffrir pour une noble cause faisait partie de l'existence. L'humanité a connu en 1914-1918 une épouvantable défaite. L'idéal de souffrance noble en a été sérieusement ébranlé. À la fois masochiste (se sacrifier courageusement pour les siens)

¹ Matthieu 19,16-30; Marc 10,17-31; Luc 18,18-30.

et sadique (faire souffrir sans vergogne les autres), l'idée que des larmes puissent servir une grande cause perd rapidement du crédit. L'humanité a sans doute gagné à cette perte!

Le désastre de 1914-1918 marque le début d'une évolution plaçant le bien-être personnel au-dessus du devoir envers les institutions. La voie du bonheur individuel commence alors à s'ouvrir doucement et le respect des institutions à diminuer tout autant. Bien sûr, l'évolution est lente et chaotique. Elle passe par un «remake» de la première tragédie et par bien d'autres vicissitudes encore. Mais globalement les sociétés occidentales le tiennent pour acquis: l'humain est fait pour vivre heureux. Les institutions sont faites pour l'humain et non l'humain pour les institutions. Belle redécouverte des paroles de Jésus: le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat².

Le bonheur n'avance plus sur les rails de coutumes, de lois et de pression sociale. Il dépend désormais de chaque individu. Pourtant la liberté n'est pas si totale, loin de là. Notre société, souvent à notre insu, distille des modèles de bonheur. La communication électronique prend le pas sur les règles et discours institutionnels mais elle n'en véhicule pas moins des concepts portés par des groupes, souvent informels, parfois organisés.

² Marc 2,27.

Qu'est-ce qui fait notre bonheur? L'amour, la santé, l'esthétique, l'argent et la grandeur des petits bonheurs, diront la plupart d'entre nous. À cela s'ajoute, à mon sens, la participation aux grandes aventures spirituelles de l'humanité. Je prends le terme spirituel au sens large d'option philosophique et religieuse, d'engagement pour des idées, d'émotion due à la beauté des arts. Or ce n'est un secret pour personne : tout cela n'est pas si facile!

Ce livre s'inspire pour partie de la culture protestante de son auteur mais également, pour partie, de la culture de notre époque. Le premier chapitre donne quelques pistes pour la recherche du bonheur dans notre contexte. Il s'agit de partir de constatations concrètes. Nous commençons notre deuxième chapitre par une description du culte dans l'Ancien Israël. Il me paraît un exemple réussi de théologie du bonheur. Le culte dans l'Ancien Testament laisse libre cours aux émotions. Or le bonheur se situe justement au niveau des émotions.

Notre chapitre 3 propose une plongée biblique dans une dynamique du bonheur. L'Écriture, en effet, décrit des itinéraires de bonheur. Nous l'interrogerons sur la provenance du mal dans notre chapitre 4. Sommes-nous responsables de nos malheurs et de ceux des autres? La Bible dit clairement non. Il nous faut donc vivre le bonheur avec le malheur comme compagnons de route. N'étant pas à

l'origine des négativités de l'existence, nous n'avons pas le pouvoir de les éradiquer.

Au chapitre 5 nous retrouverons des considérations plus générales sur les sentiments négatifs à l'origine de nos perceptions d'un bonheur incomplet, terni ou fortement péjoré par les épreuves de l'existence. En conclusion, un petit aperçu de ce Dieu faisant irruption dans le monde, pour notre plus grand bonheur.

La recherche du bonheur

Dans nos sociétés «le droit au bonheur» a transité vers «le devoir du bonheur». Chacun, chacune se doit de réussir sa vie et d'être heureux. Malheur à qui n'est pas heureux! Pour Laurence Devillairs³, philosophe française, la recherche du bonheur est devenue la préoccupation la plus puissante de notre époque. Ce goût du bonheur envahit les médias. Chacun y va de sa petite recette ou de ses grandes idées. La dictature du bonheur a remplacé les anciens impératifs moraux, c'est la nouvelle morale. Le bonheur a pris la place de toutes les idéologies et de la transcendance.

Les images du bonheur envahissent notre imaginaire collectif. Elles peuvent en fait nous rendre malheureux si nous n'arrivons pas à les atteindre. J'en donnerai trois exemples. Alors, peut-être faut-il commencer par éliminer les toxines existentielles? Il s'agit des inévitables tensions accumulées au travail, dans la famille et d'une manière générale dans toutes nos activités. Après avoir éliminé les nuisances, nous irons en quête du positif.

³ DEVILLAIRS Laurence, *Un bonheur sans mesure*, Éd. Albin Michel, Paris, 2017.

TROIS « BONHEURS » SELON NOTRE ÉPOQUE

Notre société est envahie par « l'obsession du bonheur » et c'est tant mieux. Par contre certaines visions du bonheur s'imposent et elles peuvent nous rendre malheureux. Des images totalitaires véhiculées par les médias et surtout les réseaux sociaux, peignent un bonheur inventé. Il ne correspond pas aux réalités humaines. J'en citerai trois : l'illusion d'un bonheur paradisiaque (le bonheur « bulle »), la dictature du moment présent (le bonheur « flash »), la tyrannie de l'individu (le bonheur « moi »).

Le bonheur « bulle »

Que du bonheur ! Selon cette expression un bonheur pur comme une eau calme pourrait exister. Rien ne vient le parasiter ou l'enlaidir, c'est un moment de perfection absolue. Nous le sentons bien, il s'agit d'une pure utopie, une illusion, un phantasme, source de tristesse et de désillusion. Exactement le contraire du bonheur. Le bonheur n'est jamais une expérience lisse et sans vague. Si nous y croyons, nous sommes dans une quête continuelle de cet état de pure béatitude. Or nous ne pouvons pas l'atteindre. L'humain ne vit jamais dans une bulle sans vague ni vent.

En cherchant cette quiétude l'humain se rend malheureux car elle n'existe pas. Il sera alors toujours

insatisfait. Le bonheur doit être une réalité, pas une chimère derrière laquelle nous courons sans jamais pouvoir la rattraper. Il y a toujours des résidus amers dans une vie. Si nous voulons les éliminer, nous leur donnons trop d'importance. Cela revient à mettre la barrière trop haute, à chercher un absolu. L'humain n'est pas en mesure de construire la perfection.

Le bonheur « flash »

L'autre impérialisme du bonheur passe par une dictature de l'instant présent, le bonheur en un seul acte. Il pousse à saisir le plaisir à court terme. Un événement sera bon parce qu'il est beau. La mesure du bonheur devient le nombre de belles photos prises lors de moments « magiques ». La désillusion ne vient pas de l'éphémère de la chose. Tout être a besoin de vivre des temps de bien-être. Ils nous donnent de l'énergie et font partie du bonheur.

Reconnaître le plaisir de l'instant fait partie de notre aptitude au bonheur. Mais l'humain ne peut s'en contenter. D'abord, la perspective d'un moment joyeux nous rend déjà heureux, bien avant son avènement. Ensuite nous avons besoin de donner du sens à notre existence. L'esprit humain aime se projeter vers l'avenir. S'il ne faut pas en faire un absolu, nous avons tout de même besoin de faire partie de grands mouvements. Et si notre bien-être de l'instant s'inscrit dans

des valeurs partagées, nous n'en sommes que plus heureux.

Le bonheur « moi »

La dictature de l'individu peut être une saine réaction à l'ancienne dictature de la société qui a causé tant de drames. Maintenant, « c'est chic d'être différent ». Plus de discriminations, chacun a le droit d'être comme il est. Le respect de la personne humaine fait partie du bonheur et, surtout, c'est un immense progrès par rapport à l'étouffement des individus si caractéristique de temps révolus. Il reste encore des poches d'ostracisme envers qui n'est « pas comme les autres ». Mais nos sociétés acceptent de plus en plus la différence contrairement à bien d'autres pays.

Cette conquête de notre époque peut avoir comme revers l'enfermement de l'individu sur lui-même. Pas sous forme de solitude. Les médias électroniques tendent à mettre en contact les personnes ayant des ressemblances. Cela va très loin puisque même les publicités sont étudiées pour être envoyées à des gens intéressés par telle ou telle chose. Nous consultons les sites correspondant à nos choix, à nos loisirs, à nos opinions. Nous recevons par conséquent toujours des informations nous confortant dans nos idées. Or, nos conceptions avancent et évoluent par la confrontation avec l'autre, pas avec la fréquentation du semblable.

Nous risquons ainsi de tourner en rond dans le stasisme idéologique. Notre capacité à changer, un des moteurs du bonheur, s'en trouve atrophiée.

En conclusion : coupables d'être malheureux ?

Allons-nous devenir coupables d'être malheureux ? Ces visions du bonheur forgent un immense sentiment de culpabilité. D'abord, nous l'avons dit, le bonheur lisse et sans bavure n'existe pas. Nous voilà culpabilisés de ne pas vivre cet état qui n'est « que du bonheur ». L'instant heureux par nature passe vite et nous voilà culpabilisés de ne pas vivre l'instant suivant dans la même béatitude. Et l'individualisme suscite des discours sur l'interdépendance, alimentés par les images des drames survenant aux quatre coins du monde. Troisième source de culpabilité.

Rien de plus antinomique au bonheur que le sentiment de culpabilité. Ajoutons à cela toutes les recettes de bonheur circulant un peu partout. Elles nous présentent un bonheur facile à trouver, à portée de main. Il n'y a qu'à se baisser pour le ramasser. Il suffit d'arriver à la pleine conscience, de se prendre en main, de suivre tel ou tel exemple. Nous sommes culpabilisés car « malgré ces techniques », nous n'y arrivons pas. Ce qui est simple me culpabilise si je n'y réussis pas. Bref, bien souvent ce qui est appelé « bonheur », devient une source de malheur.

Table des matières

INTRODUCTION: DU BONHEUR PRESCRIT AU BONHEUR CHOISI	7
LA RECHERCHE DU BONHEUR.....	11
Trois « bonheurs » selon notre époque.....	12
<i>Le bonheur « bulle »</i>	12
<i>Le bonheur « flash »</i>	13
<i>Le bonheur « moi »</i>	14
<i>En conclusion : coupables d'être malheureux ?</i>	15
Épurer les « toxines existentielles »	16
La comparaison positive	19
Conclusion : faire vivre la comparaison positive.....	21
DES FÊTES POUR TOUS.....	23
Savoir apprécier le beau et le bon.....	23
La générosité rend heureux	26
<i>L'histoire du semeur fou.....</i>	27
<i>La vie : complexité rime avec résistance.....</i>	28
<i>Babel et Pentecôte.....</i>	30

Cultiver les émotions.....	32
<i>Les émotions nous rendent humains</i>	33
<i>Et la peine s'invite chez les hominidés</i>	34
Conclusion : une dynamique du bonheur	36
CHEMINS DE MALHEURS ET	
DE BONHEURS	39
Regarder en avant.....	39
<i>En arrière toute!</i>	41
<i>Se détacher du passé</i>	42
<i>Nous sommes sages et fous</i>	43
Voyager en soi-même.....	44
1 ^{re} partie : Jonas, le courage.....	44
2 ^e partie : Jonas, le lucide.....	46
3 ^e partie : Jonas, le succès.....	47
4 ^e partie : Jonas, la « déprime ».....	48
L'audace est une vertu.....	50
Conclusion : l'esprit d'aventure.....	52
DIEU CRÉE LE BONHEUR	55
Combattre l'anarchie originelle.....	56
<i>Ignorer le « comment »...</i>	57
<i>... et s'intéresser au « pourquoi » ?</i>	59
Adam et Ève innocentés.....	60
<i>Protéger l'humain</i>	61
<i>Tout savoir sur le bonheur ?</i>	63
Être heureux malgré le mal.....	64
<i>La culpabilisation vient de loin</i>	66

<i>Le malheureux a tendance à culpabiliser</i>	67
Conclusion : le succès d'une rumeur.....	68
LE MALHEUR EST TÊTU	69
Respecter le malheur subjectif.....	69
<i>Le bonheur : un sentiment</i>	71
<i>Le mal arrive avec l'éclosion de la vie</i>	72
Sentiment de faute et d'échec	73
<i>Le nouveau dogme : la performance</i>	74
« Si j'avais su... »	76
Le malheur d'autrui.....	77
<i>Une liturgie agressive</i>	77
<i>Désespérer d'autrui</i>	79
Conclusion : se convertir au bien-être	80
CONCLUSION	81
BIBLIOGRAPHIE	89
TABLE DES MATIÈRES	90

ABONNEZ-VOUS À LA COLLECTION PAROLE EN LIBERTÉ

Forte de plus de trente titres après trois ans d'existence, la collection dirigée par le professeur et théologien Daniel Marguerat s'enrichit de quatre à six ouvrages par an.

Si les thèmes qu'elle développe vous intéressent, abonnez-vous sans obligation particulière et ainsi vous recevrez chaque nouvelle parution chez vous pour le prix de 20 francs suisses l'exemplaire, frais de port inclus.

Ainsi vous contribuerez solidairement à notre effort ayant pour dessein de diffuser la joie et l'espérance que la parole imprègne en chacun.

L'éditeur

Bulletin d'adhésion à l'abonnement

Jem'engage à accepter de recevoir, quatre à six fois par an (rythme annuel maximum), un exemplaire de chaque nouveauté de la collection *Parole en liberté* **au prix de CHF 20.-** l'exemplaire, frais de port inclus.

Je peux interrompre mon abonnement par un simple courrier.

Nom : _____

Prénom : _____

Rue : _____

NPA et localité : _____

Courriel : _____

Signature : _____

À retourner aux Éditions Cabédita – Route des Montagnes 13B
– 1145 Bière – info@cabedita.ch, ou à votre libraire